La Bible

C'est « le livre » (sens de *biblos* en grec ancien), le recueil des textes saints de deux des trois monothéismes, judaïsme et christianisme, qui conte l'histoire de l'humanité. Avec Dieu pour acteur majeur.

Les premiers livres de la Bible, de la Genèse à Josué, cherchent à répondre à une série de questions existentielles pour les fils d'Israël. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Un mythe de création en deux récits occupe les premiers versets de la Genèse (1-2). Probablement emprunté aux cultures du Proche-Orient, il explique la création du monde par séparation. À partir d'une mer primordiale et chaotique, Dieu sépare le ciel de la terre, puis crée toutes les espèces de végétaux et d'animaux, pour enfin susciter l'homme de la glaise.

Quel est notre rapport avec la divinité ? À ce mythe de création succèdent plusieurs autres. Le premier cherche à justifier à la fois l'éloignement de Dieu (pourquoi ne le voit-on pas ?) et l'existence du mal que tout être humain peut constater. Le récit de la chute se déroule en trois temps : un état de félicité dans un jardin, un acte qui rompt la confiance qui régnait entre Adam et Ève et Dieu (manger le fruit d'un arbre défendu), l'expulsion du jardin (Genèse 3). Il pense ainsi la condition humaine tout à la fois comme une dégradation par rapport au passé et comme une séparation de la présence divine qui nous livre au mal.

ABRAHAM, PREMIER DES PATRIARCHES

Quels sont les fondateurs du peuple d'Israël ? La suite des premiers livres bibliques s'organise en plusieurs cycles qui répondent à cette interrogation. Le premier des patriarches est Abraham (Genèse 12-25). Le récit de ses pérégrinations et de celles de ses descendants (Isaac, Jacob, Joseph) permet de définir Israël comme un peuple sans terre, un peuple nomade, qui s'approche du pays qui lui est accordé par Dieu (mythe de la Terre promise), mais aussi s'en éloigne (séjour en Égypte). Les livres qui parlent de Moïse (Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome) éclaircissent la présence des Hébreux sur la terre de Canaan : ils se sont libérés de l'esclavage égyptien pour gagner leur patrie au terme d'une longue errance dans le désert. Ils expliquent également la provenance de leur religion : une Loi d'origine divine a été transmise par Moïse le médiateur. Le livre de Josué, enfin, montre comment le peuple israélite s'empare de Canaan (mythe de la conquête).

Régis Burnet
Professeur de Nouveau Testament à l'université catholique de Louvain (Belgique).

Tous ces fondateurs sont plutôt ambigus. Jacob-Israël acquiert son statut de père de la nation au prix d'une tromperie envers son frère Ésaü ; Moïse se permet de calamiteuses initiatives personnelles et meurt au seuil de la Terre promise ; Josué est une figure parfaitement évanescente et fort peu héroïque. Car ce qui frappe quand on compare la Bible avec les autres littératures religieuses de l'Antiquité, c'est sa relative modération dans la description des êtres surnaturels. On est bien loin des histoires du panthéon cananéen, qui dépeignent les algarades de Baal et Astarté, les turbulents dieux de l'Orage et de la Guerre ! Non seulement le monothéisme a réduit les divinités à une seule, a transformé le panthéon en un groupe de fonctionnaires obéissants, les anges, mais a dépersonnalisé les astres et les phénomènes naturels. Dieu est le maître de la météorologie, le soleil et la lune ne sont que des luminaires.

Plus que tout, la Bible refuse de céder à la tentation de mettre le mythe au service du discours politique, comme c'est souvent le cas (que l'on songe aux récits de fondation d'Athènes, de Sparte ou de Rome). En effet, le système politique n'a pas d'instaurateur. David n'est pas le premier roi en Israël : il est précédé par Saül. Il n'est même pas le plus grand roi : Salomon a reçu de Dieu une sagesse que son père n'avait pas. Et ces trois rois ne sont pas des héros parfaits : Saül se transforme en roi solitaire et capricieux ; David commet une terrible faute avec Bethsabée ; Salomon, sur son vieux temps, se met à sacrifier aux faux dieux. Leurs successeurs sont décrits comme des souverains idolâtres qui finissent par conduire leur nation à la catastrophe.

UNE HISTOIRE THÉOLOGIQUE

La raison de cette absence de discours glorieux n'est pas uniquement ce que l'on a nommé « l'invention du monothéisme », mais une croyance incessamment répétée : Dieu intervient continûment dans la suite des événements qui affectent Israël, et on doit lire ses intentions à l'aune de ces mêmes événements. Cette conviction, qui constitue le socle du discours des prophètes, conduit à privilégier le récit historique. Ce dernier obéit à d'autres règles que celles que nous utilisons depuis le XIXe siècle pour écrire l'Histoire : il s'agit d'une histoire théologique, c'est-à-dire constamment rapportée à Dieu lui-même.

Les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas d'autre leitmotiv. Pour eux, le récit de la vie de Jésus parle de Dieu. Bien plus, il provoque la foi et le salut. Non seulement la vie, la mort et la résurrection de Jésus sont mises en chroniques par le groupe chrétien dans les Évangiles, mais celle-ci met également en scène sa propre histoire sous deux formes. Les Actes des Apôtres narrent les événements qui ont jalonné les premiers temps de l'Église pour y déceler les traces de l'intervention divine qui suscite, guide et protège la collectivité. Les épîtres (de Paul et des autres grands personnages de la jeune communauté) conservent la mémoire des débats qui ont agité les premiers chrétiens et les solutions doctrinales, disciplinaires, spirituelles qui leur furent apportées.

Seul le dernier livre échappe à ce souci de l'histoire théologisée : c'est l'Apocalypse. On comprend bien pourquoi : cet écrit cherche à décrire ce qui se prépare dans les cieux pour le futur de l'humanité. Il recourt donc à une prolifération de mythes souvent recyclés des premiers livres de la Bible : début et fin du recueil se rejoignent.



REAL BIBLIOTECA ESCORIAL/AURIMAGES

Bravant l'interdit divin, Adam et Ève ont mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ainsi débute l'aventure humaine telle que la relate la Genèse, premier livre de la Bible. (Manuscrit de l'Escorial, Espagne, v. 1000, *Commentaire sur l'Apocalypse*, Beatus de Liébana.)

Paru dans l'*Histoire des mythes*, hors-série La Vie-Le Monde, mars 2025, revu par l'auteur.